

**Association de la Mémoire valbonnaise
et des Amis de Joseph Rocher**

**« Valbonne au temps
de la guerre de 1939-1945 »**

Portraits

Marcel Roubert (1912-1984)



**Un Valbonnais
au service de la Résistance**



MARCEL ROUBERT (1912-1984)

Un Valbonnais au service de la Résistance

L'engagement du Valbonnais Marcel Roubert (1912-1984) fut particulièrement marquant durant la guerre et jusqu'à la Libération. Son fils, Alain Roubert, qui entretient fidèlement la mémoire de son père, nous raconte son histoire.

« En 1936 après la victoire du Front Populaire, des fêtes de la SFIO étaient organisées les étés 1936, 1937, 1938 dans les bois de Villeneuve-Loubet, Mougins, Mouans-Sartoux. C'est là que mon père, Marcel Roubert, fit la connaissance de Pierre Viénot et de son épouse Andrée, qui possédaient une propriété à Cabris, la Messugière. Ils se lièrent d'amitié.

Pierre Viénot était député des Ardennes et secrétaire d'état aux Affaires Etrangères dans le gouvernement du Front Populaire. Fin 1942 il partit à Londres et Andrée se replit à Cabris avec mission d'organiser la SFIO clandestine dans le département des Alpes-Maritimes.

Fin 1941 mon père, démobilisé, fut contacté par Mme Viénot pour entrer dans le réseau comme agent de liaison. Tous les quinze jours il se rendait à Cabris en car avec son vélo (afin d'échapper aux contrôles au terminus), pour recevoir les consignes orales qu'il diffusait ensuite auprès des contacts du réseau dans le secteur de Grasse, Cannes, Antibes.

En 1942 il reçut la visite d'un opérateur radio du SOE (Special Operations Executive), organisation britannique chargée d'encadrer et ravitailler la Résistance, envoyé par Mme Viénot. Dénommé Adolphe Rabinovitch, alias « Arnaud », il demanda à mon père s'il pouvait cacher un poste émetteur clandestin. Ce-

lui-ci avait une « campagne » avec un cabanon et un poulailler aux abords du village. C'est dans ce lieu, sous un tas de bois, qu'ils cachèrent le poste pendant deux mois. Durant cette période, au moins quatre transmissions de radio clandestines vers la Centrale de Londres furent réalisées à son domicile 32 boulevard Carnot. La maison avait une sortie rue d'Opio. Mon père guettait derrière les volets si aucune camionnette goniométrique de la Gestapo, capable de détecter des émissions, ne circulait sur le boulevard.

Toute l'année 1942 il reçut toutes sortes de missions pour l'organisation. En 1943, il fut dénoncé par deux notables valbonnais et perquisitionné par la Police française, en vain. Mais il dut redoubler de prudence.

A l'automne, avec son oncle Joseph Roux, il cacha et ravitailla en nourriture, pendant plus d'un mois, deux FTP (Francs Tireurs et Partisans) communistes du maquis de Clavier dans le Var qui étaient recherchés, avant de les faire évacuer par les maquis de Peyroules et de Caille-Canoux.



Les brassards pour la prise de la mairie le 24 août 1944

Au printemps 1944 furent créées les Milices patriotiques. Avec plusieurs Valbonnais - Joseph Roux, Louis Boccaron, Louis Giordano, Joseph Seytre, Joseph Pagano, Pierre Glorio - Marcel Roubert prépara la libération du vil-

lage. Il redoubla les visites à Cabris, allant au péril de sa vie chercher les brassards à croix de Lorraine et les documents officiels de la Résistance pour prendre la mairie. La veille du 24 août il distribua aux camarades valbonnais les armes et grenades que lui avait laissées « Arnaud ».

Le 24 août, le groupe destitua la municipalité pétainiste, avant l'arrivée des Américains, et mit en place un Comité de Libération national présidé par Joseph Pagano.

Alors qu'il détenait les papiers officiels de la Résistance pour prendre la mairie de Val-

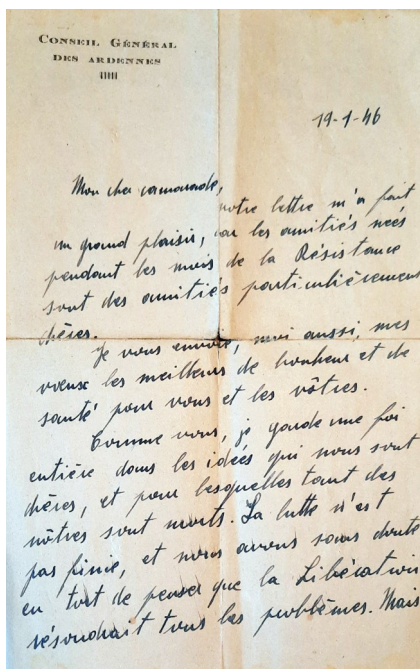
bonne, mon père refusa de présider le Comité de Libération et de devenir provisoirement maire de Valbonne. Après tous ces mois de clandestinité il voulait passer la main.

En mai 1945 il se présenta sur la liste républicaine et socialiste qui ne fut pas élue. Ayant côtoyé de nombreux résistants communistes dans la clandestinité qu'il trouvait efficaces et bien organisés, il devint un compagnon de route du Parti. Pour son action dans la Résistance il ne demanda ni gloire, ni certificat se contentant de la fierté du devoir accompli ».

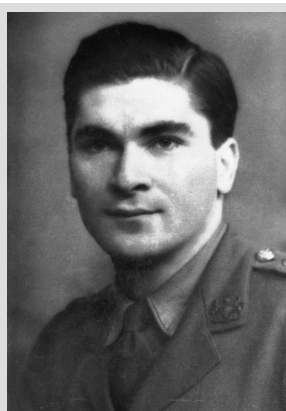
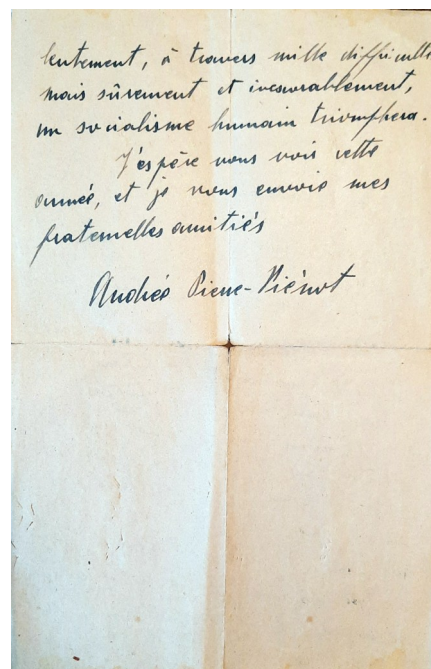
Alain Roubert



La maison 32 bd Carnot

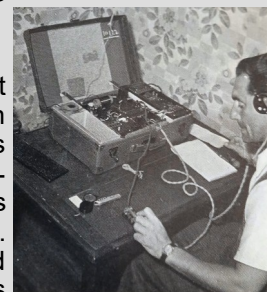


Lettre de Mme Viénot remerciant M. Roubert de son action dans la Résistance



Le destin tragique d'Adolphe Rabinovitch alias « Arnaud »

D'origine russo-égyptienne, Adolphe Rabinovitch parlait parfaitement le français. Il fut recruté en 1941 et suivit un entraînement intensif : radio, parachutage, maniement des armes, instruction. Il séjourna dans les environs de Grenoble avant d'arriver sur la Côte d'Azur. Après six mois dans la région, « Arnaud » gagna la Savoie puis Londres. On lui confia une nouvelle mission le 3 mars 1944 au sud de Compiègne sur un terrain passé entretemps aux mains de la Gestapo. Capturé, torturé, il sera envoyé dans un camp où il sera exécuté par les Allemands en septembre 1944. Il avait 26 ans. « Mon père a toujours eu une admiration pour ce jeune auquel il pensa jusqu'à son dernier souffle » témoigne Alain Roubert.



Un opérateur radio avec son poste qui tient dans une valise